

I

« *Le soleil a disparu la pagode est obscure
Une cloche lointaine perce la brume sur la crête
Sans doute y a-t-il un homme, ne dormant pas encore
Qui vient soudain de s'éveiller à une profonde compréhension* »
(Wen Cheng Ming, 1470 – 1559)

II

*Anche du cuivre qui vibre
Dans le creux du bambou
Main de jade caressant
La lente mélodie
Là où se croisent les regards
Les ondes d'automne inondent l'espace
Nuage – pluie crève soudain
Les murs brodés
Rencontre furtive
Désirs accordés
Le festin passé
Le vide à nouveau s'installe
Âmes fondues dans le rêve
Indéfiniment se cherchent*
Li Yü (937 – 978)

Passionné de poésie, j'ai une admiration particulière pour les textes chinois qui signifient la manière d'être, d'agir et de penser la vie et le monde selon l'harmonie spontanée et organique de la nature. Dans des vers extrêmement évocateurs, d'une économie de moyens qui tend à une forme d'ascétisme qui n'est pas sans rappeler les *haïkus* japonais (ou en musique le style aphoristique de certains compositeurs du siècle passé comme Webern ou Kurtag) certains poètes tendent vers une forme d'art qui englobe le réel, le rêve, l'élévation de l'âme et la méditation, mais aussi le rythme, le mouvement, la sonorité, la suspension temporelle, la légèreté formelle, l'assonance. C'est en écoutant de la musique traditionnelle chinoise, notamment la musique pour *zheng*, que j'ai senti que la poésie pouvait rejoindre certaines caractéristiques de l'expression musicale : perception des événements qui se vivent dans *l'in-stant* (étymologiquement : se tenir *dans*) de l'écoute, au cœur même des circonstances, là où l'homme et l'univers se réfléchissent, au point où immanence et transcendance se rejoignent.

La harpe, instrument à cordes pincées (mais aussi *frottées, frappées, glissées*) évoque une parenté lointaine avec les instruments à cordes d'extrême orient, notamment par sa limitation diatonique, donc son archaïsme. Mais son histoire récente, avec les nouveaux modes de jeu que lui ont assignés les compositeurs de la seconde moitié du siècle dernier, la replace dans une actualité rendue possible précisément par la découverte de ces nouvelles possibilités expressives. Comme la poésie ancienne pourrait être vue comme l'expression

d'une pensée intemporelle (donc sans âge, et tout aussi bien *actuelle*) sous une forme archaïque (la versification), la relation s'établit dès lors naturellement en ce double mouvement qui abolit, au fond, les notions de temporalité.

C'est donc dans le rapport que pourrait entretenir aujourd'hui la poésie chinoise ancienne avec ma musique, que se trouve mon intérêt d'écrire pour un duo de harpes car le *dialogue* ainsi instauré, mais aussi la notion de spatialisation (j'imagine les harpes à bonne distance l'une de l'autre), me semblent aptes à tisser le sens multiple d'une musique dont l'écriture est issue d'une rencontre avec la complexité du fait poétique et de ses *résonances*.

WB, août 2010